

Martha Argerich. C'est une habituée des concerts de Grands Interprètes, et autrefois, des récitals pour le festival Piano aux Jacobins. Mais c'est, à Toulouse, son premier concert de musique de chambre piano-violoncelle.

La pianiste argentine est comme on dit, une "sacrée bonne femme" qui a laissé sa vie se faire dévorer par l'amitié d'abord, par l'amour, si cela doit être, et par la musique de façon irrémédiable. On peut imaginer que, jusqu'à la dernière œuvre qu'elle interprètera un jour, le trac sera encore présent, et même une certaine forme d'insatisfaction. Elle a beaucoup joué, un peu partout, alors qu'elle n'aime pas particulièrement voyager. Ses détracteurs diront qu'elle a annulé, pas mal. Elle a décidé x fois d'arrêter de jouer, et elle joue toujours. En récital seule, cela l'intéresse beaucoup moins et de moins en moins, d'où des concerts comme celui-ci avec des amis. Le système lui pèse et elle crée alors ses propres projets, plus démocratiques, plus égalitaires, avec des amis qu'elle choisit, des artistes qu'elle prend en charge, qu'elle soutient voulant rendre à tout prix aux autres ce don du ciel qu'elle semble comme refuser. Voilà une tâche immense. Ce tourbillon de vie, cette boule d'énergie captive et fait que ses apparitions en concert sont toujours très suivies, quel qu'en soit la forme.

Née à Buenos Aires, Martha Argerich étudie le piano dès l'âge de cinq ans avec Vincenzo Scaramuzza. Considérée comme une enfant prodige, elle se produit très tôt sur scène.

En 1955, elle se rend en Europe et étudie à Londres, Vienne et en Suisse avec Seidlhofer, Gulda, Magaloff, Madame Lipatti et Stefan Askenase.

En 1957, **Martha Argerich** remporte les Premiers Prix des concours de Bolzano et de Genève, puis en 1965 le concours Chopin à Varsovie. Dès lors, sa carrière n'est qu'une succession de triomphes.

Si son tempérament la porte vers les œuvres de virtuosité des XIXe et XXe siècles, elle refuse de se considérer comme spécialiste. Son répertoire est très étendu et comprend aussi bien Bach que Bartók, Beethoven, Schumann, Chopin, Liszt, Debussy, Ravel, Franck, Prokofiev, Stravinski, Chostakovitch, Tchaïkovski, Messiaen.

Invitée permanente des plus prestigieux orchestres et festivals d'Europe, du Japon et d'Amérique, elle privilégie aussi la musique de chambre. Elle joue et enregistre régulièrement avec les pianistes Nelson Freire, le violoncelliste Mischa Maisky, le violoniste Gidon Kremer ainsi qu'avec Daniel Barenboim : « Cet accord au sein d'un ensemble est très apaisant pour moi ». **Qui n'a jamais entendu parler du Festival de Lugano ? Les archives livrent des réussites impossibles à énumérer, de même que les artistes présents, célèbres déjà ou inconnus. Ici, peu importe la gloire. Chacun semble irradié par le magnétisme de la marraine des lieux.**

Avec comme objectif d'aider les jeunes, en 1998 elle devient Directeur Artistique du « Beppu Argerich Festival » au Japon.

Sa discographie est considérable, et **Martha Argerich** collectionne les récompenses pour ses enregistrements. Un grand nombre de ses concerts ont été retransmis par les télévisions du monde entier. **Martha Argerich** a reçu de nombreuses distinctions.

Mischa Maisky

Né et formé en Russie, Mischa Maisky émigre en Israël. Il est ensuite accueilli avec grand enthousiasme à Londres, Paris, Berlin, Vienne, New York et Tokyo.

Il est le seul violoncelliste à avoir étudié avec les deux grands Maîtres de cet instrument, Mstislav Rostropovitch et Gregor Piatigorsky. Le premier disait de lui : « *Un des plus remarquables de la jeune génération des violoncellistes. Son jeu combine poésie et sensibilité raffinée, grand tempérament et technique brillante* ».

Passionné par la musique de chambre, Mischa Maisky joue avec Radu Lupu, Yuri Bashmet, Maxim Vengerov, Nelson Freire, Gidon Kremer avec lequel il a enregistré le Double de Brahms avec le Philharmonique de Vienne et Leonard Bernstein (DGG), et particulièrement avec Martha Argerich. Il collabore également avec Vladimir Ashkenazy, Daniel Barenboim, Myung-Whun Chung, Zubin Mehta, Giuseppe Sinopoli ...

Parmi son importante discographie on peut citer :

Avec Martha Argerich, Debussy/Franck (EMI), ainsi que Schubert/Schumann (Philips).

Chez DGG dont il est artiste exclusif : *Les Suites* de Bach, qui ont obtenu trois fois le « Record Academy Prize » à Tokyo et le « Grand Prix du Disque » à Paris, et avec lesquelles il a effectué une tournée mondiale en 2002, les *Sonates* de Bach et de Beethoven (Diapason d'Or et nommé au Grammy) avec Martha Argerich, le *Concerto* de Schumann avec le Philharmonique de Vienne et Bernstein, les trois *Concertos* de Haydn avec le Chamber Orchestra of Europe, Dvořák et Bloch avec l'Israel Philharmonic et Bernstein, le *Concerto* d'Elgar et les *Variations Rococo* de Tchaïkovski avec le Philharmonia Orchestra et Sinopoli (Academy Award à Tokyo), les disques « Méditation » « Adagio » et « Cellissimo », anthologies d'œuvres miniatures, les *Concertos* de Chostakovitch avec le London Symphony et Michael Tilson-Thomas, les *Concertos* de Vivaldi et Boccherini avec l'Orpheus Chamber Orchestra, lors de son premier retour à Moscou les *Concertos* de Prokofiev et Miaskovski avec l'Orchestre National de Russie et Mikhail Pletnev et les *Trios* de Tchaïkovski et Chostakovitch avec Martha Argerich et Gidon Kremer.

Parus récemment : chez Deutsche Grammophon, un disque de transcriptions de *Romances russes*, le *Quatuor pour piano N°1* de Brahms et des *Fantaisiestücke* de Schumann avec Martha Argerich, Gidon Kremer et Yuri Bashmet, le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák avec le Berliner Philharmoniker et Zubin Mehta ainsi que le *Triple Concerto* de Beethoven avec Martha Argerich et Renaud Capuçon chez EMI.

Mischa Maisky joue un Montagnana du 18^{ème} siècle, don d'un mécène.

